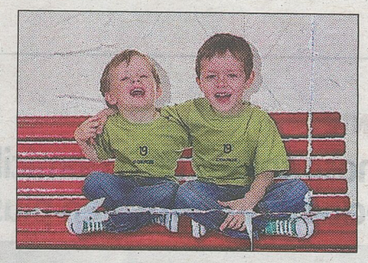
CENTRE HOSPITALIER. Dépistage du Covid. Depuis le 25 octobre, les jours et horaires d'ouverture du « drive test PCR » du centre hospitalier sont les lundis, mardis et mercredis matin de 8 heures à 12 h 30 et jeudis et vendredis après-midi de 13 heures à 16 h 30. Numéros d'appel pour la prise de rendez-vous : 05.55.20 57.98 ou 05. 55.20.57.99. ■

BRIVABRAC... voit la Corrèze jusqu'à Arcachon

Alors qu'il était parti faire le plein de soleil du côté d'Arcachon, Brivabrac a eu le regard attiré par un trompe-l'œil rue Nelly-Deganne, juste derrière le casino. Ce trompe-l'œil n'est pas réalisé avec des peintures, mais avec des photos collées sur des plaques d'aluminium. On peut y voir une fillette ouvrant une fenêtre, l'ombre d'un arbre, un chat, ainsi que deux petits garçons assis sur un banc rouge, ces bancs emblématiques de la cité balnéaire. Quelle n'a pas été la surprise de Brivabrac en découvrant que les deux petits portent un tee-shirt vert sur lequel est écrit « 19 » et en dessous « Corrèze ». Plus qu'un trompe-l'œil, un clin d'œil à tous ces Corréziens qui descendent régulièrement sur le bassin. ■



Brive → Vivre sa ville

ENVIRONNEMENT ■ L'objectif était de réaliser un inventaire de la population piscicole dans la traversée de Brive

Une pêche électrique dans la Corrèze

MÉTHODE. Les poissons sont attirés vers l'anode (ce manche équipé d'un cercle) quand elle est plongée dans l'eau de la rivière. PHOTO JUSTINE BAVOIS

SAUMONS

D'où viennent-ils ? Parmi les poissons pêchés dans la Corrèze ce jeudi, figurent quatre saumons. « C'était un peu la surprise de la matinée », estime Patrick Chabrillanges, président de la fédération de pêche de la Corrèze. Reste désormais à savoir si ces poissons se sont reproduits naturellement, ou s'ils font partie du programme de repeuplement mis en place par l'association Migado (Migrateurs Garonne Dordogne). « Nous avons prélevé des petits bouts de nageoires, que nous allons envoyer à l'association qui nous dira s'il s'agit de poissons sauvages ou non », indique Patrick Chabrillanges.

La fédération de pêche de la Corrèze et le Syndicat intercommunal d'aménagement de la Vézère (Siav) ont effectué une pêche électrique jeudi à Brive. Près de 400 poissons ont été capturés puis relâchés afin d'en savoir plus sur la rivière.

Tanguy Ollivier
tanguy.ollivier@centrefrance.com

« Y'a plus rien là-dedans », lâche un retraité en montrant la Corrèze. Sous ses yeux, en plein cœur de Brive, un groupe de cinq personnes, les pieds dans la rivière, procède à une « pêche électrique ». Une première à cet endroit, qui doit permettre de mieux connaître le milieu (espèces de poissons, qualité de l'eau...) avant de mettre en place d'éventuelles actions.

1 La pêche électrique fait-elle souffrir les poissons ? Une dame, l'air inquiet, est venue poser la question à Guillaume Bornet jeudi matin. « Non », a rassuré l'agent du SIAV. Les poissons se mettent en fait en « nage forcée » en direction de l'anode (un manche équipé d'une sorte de cercle) quand elle est immergée dans la rivière. Le champ électrique est normalement inoffensif, même si des poissons très faibles peuvent succomber, admet Guillaume Bornet.

Selon un document de la fédération de pêche de la Corrèze, la mortalité est « inférieure à 1 % en conditions normales ». Malgré tout, une pêche électrique reste « une opération stressante pour le poisson ». Tout est donc fait pour limiter l'impact sur le milieu, avec une expérience qui ne se dément pas : la fédération corrézienne a effectué 400 pêches électriques depuis 2005 et compté environ 30.000 poissons et écrevisses après les avoir capturés.

2 Pourquoi une pêche électrique à Brive ? D'abord parce que cela n'avait jamais été fait. Le Syndicat Intercommunal d'Aménagement de la Vézère (Siav) qui a la charge de l'entretien des cours d'eau et la gestion des berges en amont de Brive, souhaitait disposer de données piscicoles dans la traversée de la ville. « Même si on avait déjà une idée des difficultés », indique Guillaume Bornet. Mais ce type d'expérience permet d'en apprendre davantage, notamment sur la qualité de l'eau, grâce aux espèces de poissons observées.

3 Quels types de poissons ont été pêchés ? La pêche électrique a permis d'observer une truite commune et de capturer 92 vairons, 11 loches franches, 180 goujons, 11 chevesnes, 8 barbeaux fluviatiles, 2 anguilles européennes et 4 saumons atlantiques *(lire aussi ci-dessus)*.

Ces poissons ne font pas partie des « mauvaises surprises » sur lesquelles redoutait de tomber Guillaume Bornet. « Ce qu'on voulait voir, c'est si on remontait des perches soleil, des poissons-chats, des goujons asiatiques qui sont porteurs sains d'une maladie qui touche les autres poissons, voire des écrevisses américaines. »

4 Comment vont être analysés les résultats ? Les poissons ont été pesés et mesurés, avant d'être relâchés. Des analyses complémentaires, qui prendront plusieurs semaines, vont désormais être effectuées à partir de prélèvements. « Comme c'était une première dans ce secteur et qu'on a effectué une pêche par points *(donc pas intégrale, NDLR)* on ne peut pas en tirer des conclusions définitives. Disons que cela peut servir de base à de futurs relevés », estime Patrick Chabrillanges, le président de la fédération de pêche.

Grâce à cette pêche électrique, le Siav a tout de même des « pistes de réflexion » sur d'éventuelles actions qui pourraient être menées à l'avenir. L'un des gros enjeux est de garantir un débit suffisamment fort sur la Corrèze, y compris pendant les saisons les plus sèches, afin de préserver la ressource piscicole. « En été, on voit bien que la rivière se réduit à un filet d'eau, explique Guillaume Bornet. Si on créait des banquettes qui permettent de faire circuler l'eau dans une sorte de chenal plus étroit, on pourrait obtenir un courant plus important et une meilleure oxygénation. Cela permettrait également de faire baisser la température de l'eau. »

Enfin, cette pêche électrique qui a attiré de nombreux promeneurs curieux, et fait l'objet d'une couverture médiatique, a aussi permis au Siav de communiquer. « L'un des objectifs, c'est de faire prendre conscience aux Brivistes que c'est bien une rivière qui traverse leur ville, pas un égout à ciel ouvert, glisse Guillaume Bornet. À certains endroits, le sol est littéralement couvert de lingettes. On trouve aussi beaucoup de sacs à déjections canines et des préservatifs. » ■

-2 NOV. 2021